

Normandie Connexion, **Extrait**

John, journaliste new-yorkais, s'intéressant au trafic du calva en France demande à son amie « La Frenchie » d'enquêter sur la filière souterraine en Normandie et sur les acteurs de ce commerce clandestin...

Les documents saisis dans la cache de Ducourt n'avaient pas encore livré tous leurs secrets, mais déjà, ils nous permettaient de cerner le milieu en cause et de comprendre pourquoi une certaine désapprobation locale s'était manifestée.

Ducourt avait profité de ses différents séjours en prison pour se faire des relations. Frimeur, instable, influençable, touche à tout, en manque de notoriété, doté d'un moi surdimensionné, il avait imaginé entrer par ce biais dans l'antichambre des grands malfrats.

Son carnet d'adresses ne révéla aucun nom connu. Comme le recommande la plus élémentaire prudence, ses interlocuteurs n'étaient que des troisièmes, des quatrièmes couteaux. Rien qui nous permît d'identifier clairement les commanditaires. Pour nous et la gendarmerie, commençait alors un long travail d'investigation, d'analyse des dossiers en cours, de recoupements, de renseignements, sur tout le territoire. Toutes ces opérations nécessitaient des moyens, des compétences qui dépassaient les possibilités des brigades de l'Orne. Pas d'espoir d'aboutir rapidement.

Je décidai d'une stratégie d'urgence. Je récoltai les fruits de mes flâneries rurales. Ça et là, je glanai quelques informations utiles pour m'aider à comprendre la partie en jeu.

Je réunis mes collaborateurs et fixai les objectifs prioritaires. Les gens du cru sont avec nous, ils comptent sur nous. La dénonciation avait pour objet de nous mettre sur la voie. Personne ne veut de pastis ici, encore moins que la pègre s'installe et régenté les affaires.

Nous allons, provisoirement, laisser en paix ceux qui dépassent leur droit à bouillir modérément et traficotent quelques litres pour arrondir les fins de mois ou régler l'échéance de la voiture. Nous allons entreprendre une action psychologique d'envergure et faire clairement savoir aux professionnels de la fraude, ceux qui négocient deux à trois mille litres d'eau-de-vie par semaine, que nous ne laisserons pas fabriquer de faux pastis ici. Ils ne trouveront pas à négocier d'alcool haut degré destiné à autre chose qu'un coupage ou une caramélisation. S'ils nouent des relations commerciales avec l'organisation du grand banditisme, ils nous trouveront en face, sans aucune bienveillance. Nous déférerons toutes les affaires. Pas de transaction à l'amiable. La prison se trouve au bout de la route du pastis ! (p. 85-86)

Normandie Connexion, © Anépigraphie Éditions, 2023 (2^e éd. augmentée), 257 p.

*** **